

PUTZMAN

Retour sur expériences...

Mais ce n'est qu'une « rédaction » d'école primaire !

Peut-être, mais écrite par un octogénaire avancé !

Ex-homme de terrain ? Baroudeur ? non ! Nettoyeur... Activiste ? Oui ! Syndicaliste... Militant ? Disons « militant à l'ancienne », comme à la fin du 20^e siècle !

Après deux ans de travail à l'Hôpital Cantonal de Genève, en 1977, c'est comme syndicaliste que j'étais étiqueté... Une anecdote : au responsable de la Poste interne qui voulait m'embaucher, ses collègues « petits chefs » disaient : « mais tu es fou d'engager Muller, c'est un syndicaliste » ... La haute hiérarchie pensait de même ! Robert Niclass a résisté « Muller est Suisse, il a aussi le droit de travailler ! ». Entre parenthèses, je devine le ricanement des copains : mais c'est de la préférence nationale... ! C'est ainsi que j'ai commencé comme aide-postier à la mi-août 1977 à 6h. Mais revenons en arrière !

Au printemps 1975, j'avais décidé pour X raisons d'arrêter mon ministère de prêtre à la fin de mon mandat d'aumônier romand de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) le 30 septembre 1975... J'allais toucher mon dernier salaire d'aumônier de 1'500 francs en septembre, il me fallait gagner ma vie dès octobre. Je désirais faire un travail manuel (pour être sur le terrain ?) plus ou moins clairement pour être au bas de l'échelle par une sorte de fidélité au « monde ouvrier » après ces 17 ans passés à la JOC et à l'ACO (Action Catholique Ouvrière). Je crois que l'idée ne m'était même pas venue de me recycler comme prof., éducateur, psychologue du travail... comme quelques-uns de mes ex-confrères !

Syndiqué depuis peu, je rencontre Franco Guggiari secrétaire syndical à la FSCG (Fédération des syndicats chrétiens de Genève). Où penses-tu que je devrais aller travailler, je suis libre depuis le 1^{er} octobre. « Va à l'Hôpital Cantonal ! On a besoin de militants après la campagne 300 francs/40 heures lancée en 1973... » OK !

Ayant fait mien le choix d'aller bosser à l'Hôpital, j'ai donc pris contact avec le Service du Personnel, précisant que je cherchais un emploi pour le 1^{er} octobre. Après plusieurs péripéties, on me répond « nous n'avons qu'une place de nettoyeur ! » J'ai accepté ... « Présentez-vous le 1^{er} octobre à 3h50 à l'entrée de l'Hôpital Cantonal, on viendra vous chercher... »

A l'époque, l'envie m'avait pris de rédiger un « journal de ma vie de nettoyeur ». Les années ont passé ; j'étais sûr de l'avoir détruit ! Quelle n'a pas été ma surprise de le retrouver, par hasard, en septembre 2020 au fond d'un tiroir ! Gisait là « Putzman 01.10.1975-17.7.1977 »...

45 ans plus tard, j'ai donc replongé dans mon passé de nettoyeur en reprenant certains faits relatés qui illustrent mon expérience... J'avais quasi oublié tout le cheminement qui a été le mien et le... prix à payer ! Oui, qu'est-ce qui se cache derrière « militant de base », ainsi que je me présentais encore ces derniers temps ? Je rectifie « ex-militant » !

Je vais donc m'en tenir à quelques notes prises sur le vif, surpris moi-même de ne pas toujours arriver à me relire (ce qui en dit long sur ce que je vivais...).

1^{er} octobre 1975. Comme convenu, à 3h50, j'attends dans le hall d'entrée de l'Hôpital Cantonal de Genève, le futur HUG (Hôpitaux Universitaires de Genève).

Ma première surprise : de nombreuses femmes défilent devant moi, le néophyte qui attend un chef. Elles sont donc, elles aussi, debout depuis 3 heures du matin ! Et leur journée ne se terminera certainement pas à midi... » Arrive un employé !

- Vous êtes français ?
- Non, Valaisan

Comme Suisse, vous pourriez faire un autre travail ! Vous savez, nous les nettoyeurs, on n'est rien...on n'est pas bien vus ! »

Quatre heures plus tard, je vais toucher mes « bleus de travail, je tends la main à la demoiselle du service du personnel en lui disant « je vous connais, vous m'avez accompagné deux fois cet été à travers l'Hôpital ! ». Mais elle refuse ma main (sic) : maintenant je suis vraiment nettoyeur ! Je dois encore passer chez une responsable du personnel qui me parle d'échelle des salaires, de sécurité de l'emploi...de ne pas être exigeant « il y a des techniciens sur la touche, alors que des analphabètes gagnent ici 2'000 francs ». Quant à moi, je vais toucher 1'900 francs et des poussières ! Ma réaction : je n'ai jamais gagné autant !

2 octobre 1975. À 4h, on me conduit au bâtiment « Annexe » rejoindre « mon » équipe. Le chef Masson me salue et à 4h10, je me retrouve à 2.5 mètres du sol pour nettoyer des petits carreaux de vitres... À 5h, 5 minutes pour boire un café, puis j'aide un collègue à faire à fond une salle de kinésithérapie qui doit être prête pour 7h30. Le chef surgit (il est toujours derrière, me dit-on), il se rend compte que je n'ai eu aucune initiation à mon nouveau métier et ce sera donc à mon collègue José de me former ! 8h, pause d'une demi-heure à la cafétéria du 10^e, j'ai faim ! Je me trouve bien avec mes camarades immigrés. Moi qui croyais que tout le monde était antifranquiste, je me suis vite rendu compte que les Galiciens n'appréciaient pas de parler politique... À 8h30, reprise du boulot : j'ai droit à une initiation à la « cireuse », cette grosse machine avec ses disques, sa brosse ; je note le tact d'Alves, le portugais qui me rassure « tu verras, ça ira...c'est une question d'habitude. ». Effectivement, après une heure, je commence à être à l'aise, à manier l'engin ... les pieds de table n'auront plus rien à craindre ! On passe la cireuse dans le couloir de l'aumônerie, les heures passent ... À 11h30 il faut ranger le matériel dans la sorte de cave qui nous sert de local. Je suis fourbu et je transpire... À 11h40, le chef nous dit « vous pouvez aller » ; on peut se rendre au vestiaire (sous-sol du bâtiment des lits), tous les autres nettoyeurs sont déjà changés... à 11h45, un chef sympa, Guido, nous donne le signal du départ...je suis le

dernier à quitter l'Hôpital. Je note : « je suis marqué dans ma chair, je comprends que les gars se volatilisent à 11h45. »

3 octobre. Je note « ah ! cette mise en train entre 4h et 8h ! Fatigué dans tous les compartiments de mon être ! » Fatigue...difficulté à parler ! Alors qu'on avait nettoyé une salle en radiologie depuis 4h, surgit un toubib, pas bonjour, mais « on travaille à 7h ! » ; on le sait, on est en train de ranger la salle après l'avoir fait à fond... ! et ces Messieurs Dames entrent comme si on n'existait pas... À la pause, un collègue frontalier me dit : « nous, on n'est rien ! Il y a deux ou trois toubibs sympas ! Les autres ? Même les infirmières ne nous regardent pas...maintenant je fais comme si je ne les voyais pas ! ». Puis dès 8h30, nettoyage du garage des ambulances avec l'arrivée de combien de drames humains... Je comprends à nouveau qu'à 11 h45, l'équipe des nettoyeurs se volatilise !

4 octobre. Je note comme dans un refrain « on n'est rien ! au début je saluais tout le monde... sur 50 personnes, une dizaine me répondait ! Maintenant je fais comme si je ne les voyais pas ! » Est-ce que je ferai de même ?

6 octobre. 7h. « Il n'y a personne ? », clame un toubib... « Si, il y a nous » ... Nous étions deux nettoyeurs en train de ranger le local ! « Oui, mais les autres ? » Après la pause, nettoyage du tunnel sinistre qui conduit à la Maternité : il s'agit de passer le « vap », sorte de grand balai de riz, mais avec une grosse étoupe de chanvre au bout que l'on plonge dans le gros bidon à roulettes rempli d'eau mélangée à un produit désinfectant ; il faut ensuite « serrer » cette... brosse avec le « truc » placé sur le bidon avant de passer au lavage. En piste pour ce large mouvement répétitif de gauche à droite et...retour qui fait « schlic-schlac » ... Au bout d'un moment, il faut bien sûr changer l'eau...et recommencer ! Crevant les premières fois...

7 octobre et les jours suivants. Je note que le chef est toujours derrière... que mes collègues en ont comme peur... qu'il nous fait faire dans ce vieux bâtiment « l'Annexe » (qui est appelé à être démolie pour faire place à « Opéra ») du boulot ridicule comme frotter ces vieux bois, enlever des taches qui datent certainement de plusieurs années....

19 octobre. Je passe le... « monarque », grand balai très large avec une sorte de peau pour enlever la poussière (un gros balai « Swiffer ») Il s'agit de...pédaler derrière ! puis de passer le « vap »... Ce jour-là, je note : « ça gicle des deux côtés de ce long couloir...quand le couloir s'élargit, le mouvement d'ondulation...s'élargit aussi ! Il faut que chaque centimètre carré soit recouvert de « gévisol » (un produit de nettoyage), qu'il n'y ait pas de traces qui restent ; il ne faut pas louper au milieu de ces sols usés, déjà tachés...des taches... qui sont récentes et qui peuvent disparaître... ». J'ai le souci d'arriver au bout, le souci de bien faire ... je retourne même en arrière pour vérifier... Le chef arrive pour me dire « voyez, là, il y a encore des traces ! »

Le jour suivant : vers 5h, le chef me dit « vous avez de la peine à vous adapter ! » Je transpirais déjà comme un veau et je me bagarrais avec les poubelles et un dévaloir bouché...Puis après la pause, je reprenais avec le « vap » mon mouvement de ballet ; après avoir longé les bords, bien passer le « vap » sur toute la largeur, de gauche à droite, de droite à gauche, en reculant progressivement...

Alors que j'avais l'impression de devenir un... professionnel, le chef m'interpelle « M. Muller, venez, je veux vous montrer quelque chose. Vous voyez ces traces qui apparaissent quand ça sèche, c'est que le produit n'est pas réparti régulièrement ! » « Oui, chef ! » Heureusement pour lui, nous étions sous une lampe... Plus tard, il me dira « Il faut avoir des repères, à 5h vous devez être au fond du corridor pour être dans les temps ». Je lui ai répondu : « je n'arrête pas une minute ! »

En relisant mon « journal » ce 28 septembre 2020, je tombe sur cette...perle : « un collègue espagnol, Garcia, qui avait vu que je peinai à suivre le rythme, me dit assez rudement : « Mais tu ne vois pas que c'est déjà fait depuis la porte d'entrée ??? » Il « vapait » chaque jour un bout de couloir pour me soulager ! Ça m'a fait chaud au cœur...

Je me rends compte que les dames nettoyeuses à 50% ont aussi des problèmes avec le chef : « Il passe son doigt pour voir s'il y a encore de la poussière. » Bonjour la confiance !

Les jours passent ! Boulot, Renault (oui, je me rends à l'Hôpital à 3h50 avec ma vieille Renault 10 ...), Dodo. À midi, je suis crevé...content de rentrer chez moi : sieste après le repas... et nécessité de se coucher de bonne heure ! Je me rends compte de l'effort à faire pour participer à ma première réunion syndicale à 18h aux Chaudronniers (un collègue espagnol intéressé a été empêché) : on parle de renchérissement, de la manif de la fonction publique du 11 novembre... J'interviens pour demander un soutien aux militants qui sont sur le terrain !

Je note le vendredi suivant (peut-être le 18 octobre) : « Je suis content, j'ai gagné 50 mètres au « Vap » ... Je reste préoccupé. Quelle est ma place auprès de mes camarades de travail ? Qualité des contacts !!! Il me faut acquérir une certaine compétence et on verra... ! Les 7h45 de travail passent vite. Pas le temps de penser, il faut « avancer » ...et je suis fatigué ! Je croise un aumônier catho qui me connaissait : « Alors ça rentre ton petit métier ? » Est-il con ou maladroit ?

30 octobre. Dans une salle en dermato, José me montre comment passer le spray avec la machine (la cireuse) pour « faire briller... » locaux et couloirs... Une parenthèse : même dans ce vieux bâtiment tout devait briller ! Par exemple, le vendredi, l'un d'entre nous allait « faire briller la direction » !!! Je ferme la parenthèse... Instinctivement, je saisis le câble tout en lui posant des questions. Arrive le chef, « la machine marche toute seule, pas besoin de tenir le câble... Si vous n'avez rien à faire, prenez une deuxième machine ! » Timidement, on lui explique que je dois apprendre... ! Je note la colère « rentrée » de Jo, lui avec qui je dois apprendre le métier sur le tas !

Je me demande comment j'ai supporté cette... humiliation ! Une chose est certaine, je n'allais pas revenir en arrière... Pas de regret malgré tout...

28 septembre 2020

Avant de poursuivre, retour sur quelques informations générales pour mieux saisir le contexte (j'aurais dû commencer par-là ?).

Les lieux

Le 1^{er} octobre 1975, je suis donc entré à la Centrale des Nettoyages de l'Hôpital Cantonal (200 nettoyeurs à plein temps et une quarantaine de nettoyeuses à mi-temps). Le deuxième jour, j'ai été affecté à l'équipe de l'Annexe (une douzaine d'hommes en bleu et quelques femmes en rose ... L'horaire de travail était de 4h à 11h45 (les dames : 4h-8h) et un samedi de travail sur deux !

Dans ce vieux bâtiment, l'Annexe, il y avait l'entrée provisoire de l'Hôpital, un long couloir en bois qui conduisait au garage des ambulances, à la poste interne puis à droite à différents services, radiologie, dermatologie, kinésithérapie... À l'étage, le CMCE, centre médical et chirurgical des entrées, comptabilité, facturation (avec cartes perforées...), aumônerie...au dernier étage, direction générale, directeur technique, infirmière-cheffe générale...Ce bâtiment sera démoli quelques années plus tard pour faire place à « Opéra » ...

Le local des nettoyeurs avec tout le matériel et le bureau du chef se trouve dans une sorte de cave, au sous-sol dans le couloir ...sinistre menant à la Maternité !

Une journée de travail au nettoyage

4h00 : Distribution du travail par le chef : équipes de deux pour faire à fond un local, soit : le vider complètement (attention aux installations médico-techniques, etc.) vider les poubelles, laver les vitres, commencer à faire la poussière...

5h00 : pause de 5 ' (coup de fouet pour la suite) puis poursuite du travail : lavage du sol, séchage, application du produit, le « fameux Johnson » désigné par le nom de son fabricant (mais quel est le produit précis ???), séchage, remise en place précise du contenu du local : meubles, installations, etc. Il faut que tout soit prêt pour 7h00 ou 7h30.

8h00 - 8 h30 : pause, cafétéria du 10^e

8h30 : reprise du boulot : différents nettoyages par ex. des toilettes, souterrains, garage des ambulances, etc.

11h30 : lavage et rangement du matériel

11h45 : vestiaire !

Le 3 novembre 1975, je note dans mon cahier : « je dois me pincer pour griffonner quelques chose ... ». À la pause, un copain portugais Alves soulève la question d'une réunion entre nous... » toi, tu peux parler, tu es Suisse ! »

Le 6 novembre. Vers 6h30, on passe, avec Jo, la dernière couche de « Johnson » (un produit d'entretien des sols et qui fait briller comme une...patinoire) Il faut un certain

temps pour qu'il sèche... Arrive Alves à qui je pose une question ...Il n'a pas le temps de me répondre, le chef est là « pas de réunion, ici... Commencez à faire la poussière pour demain ... ». Notre réaction : le nez par terre... Mais ça bout... Je suis déçu de ma passivité...Jo rouspète... Je décide de réagir... Finalement à 8h, je reviens, seul, sur le sujet. Le chef : « ça dépend de moi s'il faut une réunion ! » ...

Je broie du mi-noir...Un nettoyeur expérimenté Luis me dit « tiens-toi tranquille ...attends le premier rapport de 6 mois... ». Je note « difficulté de la vie militante...hésitation pour distribuer le tract de l'AG de la fonction publique du 11 novembre ! C'est jamais le bon moment... »

11 novembre. Je sens plus d'intérêt des collègues nettoyeurs pour cette AG...certains viendront. Malheureusement je n'ai pas le compte-rendu de cette assemblée si ce n'est ma surprise d'y avoir croisé un certain cadre infirmier qui d'habitude nous regarde de haut.

12 novembre. Je note la réaction de Luis « on devient tous les jours plus nerveux » ... La remarque que lui a faite un toubib « est-ce que vous en avez jusqu'à demain ? » alors qu'il terminait le nettoyage à fond de son bureau... ! Combien de fois ai-je noté cette remarque de mes collègues « on ne nous voit pas... »

Une bonne nouvelle : quatre collègues pensent qu'on pourra se réunir... Mais à la pause, un nettoyeur italien rappelle « qu'eux sont immigrés, ils ne peuvent rien, ne sont pas chez eux (peur du renvoi...) À vous suisses de bouger ! Mes propos sur « notre arme à nous, c'est l'unité suisses-immigrés » font l'effet d'une douce rêverie.

Note du 4 octobre 2020 : J'ai relu ces premières notes et ça me paraît bien... plat ! Eh oui ! comme la vie d'un nettoyeur... ! d'un travailleur... d'un prolétaire (que j'aurais, de 1958 à 1975, revêtu de l'« éminente dignité de la personne humaine »... comment l'aurais-je compris dans mes bleus de travail ?)

Novembre 1975. Poursuite de mon ...apprentissage sur le tas. Pas d'autre prétention que d'être ...présent !

2 décembre 1975. Alors que je suis au sommet d'une échelle, un huissier m'interpelle. « Attention ! ne tombez pas... À l'hôpital, on n'est plus bien vu quand on est malade ou accidenté ! » Ce même jour, discussion franche avec Philippe, frontalier, qui découvre mon identité ! Il me fait « j'y pensais...vu tes remarques... ! » Tiens, tiens !

3 décembre. Un des portiers me confie : « j'ai été nettoyeur pendant 4 ans ½...je n'ai jamais pu m'y faire à l'horaire... J'ai demandé un changement ; depuis que je suis en blouse blanche, les personnes, qui avant ne me saluaient pas, maintenant me saluent... ça a toujours été comme ça, les nettoyeurs sont mal vus. »

Luis dit à Philippe : « ça va mieux depuis que tu travailles avec un curé ? »

Les gars reçoivent la « nouvelle évaluation des fonctions » Ils n'y comprennent rien ! Je le dis au chef qui me répond sèchement : « Il faut qu'ils lisent la feuille en annexe »

4 décembre. Une bonne nouvelle ! J'apprends que les nettoyeuses sont dans la même classe de fonction que les hommes.

Concernant l'évaluation, les collègues retiennent qu'ils auront en décembre une augmentation mensuelle de 34 francs environ. Certains pensent qu'ils sont... roulés. Mais il ne faut pas réagir, car on foutrait tout en l'air... En comparaison avec d'autres secteurs (l'agriculture...qu'ils connaissent bien !), on est bien payé à l'Hôpital... La peur de se faire foutre dehors domine... Leur preuve : un espagnol de la Polyclinique a été congédié, car emmerdeur !

Je... sens que le fait que j'étais prêtre... intrigue.

Les jours suivants, pas de notes... Je note le 25 décembre : peine à prendre la plume ! Au travail, il fait froid... -1°C, -2°C, les courants d'air. Il fait nuit, mais j'ai reçu l'ordre de faire les vitres à l'intérieur et à l'extérieur !

Le copain portugais que j'aime bien Alves me dit « tu devrais faire curé... c'est la belle vie... (est-ce du lard ou du cochon ?), moi, je n'aime pas les curés, si j'en ai un sous la main, je le tue... »

Le 28 décembre, je reviens sur quelques événements : les départs en vacances sont l'occasion d'un apéro ; c'était le tour de deux collègues espagnols. Notre local s'y prête bien, n'est-ce pas une... cave ! Nous y avons aussi fêté Noël et reçu la visite de Guido, l'adjoint du grand chef. Toujours sympa malgré le rôle qui est le sien, comme donner à 11h45 le signal de notre libération ! Passons ! Il nous dit : « Il faut rigoler, pas parler de boulot, c'est un jour de fête... On est bien payé, plus que « dehors », « comme immigrés, si on n'est pas content, on n'a qu'à rentrer chez soi ! », « On vit mieux qu'avant : il y a 10 ans (1965), un nettoyeur touchait 729 francs et c'était mieux que dans l'agriculture ou la restauration (entre 250 et 400 francs... !). Bref ! on a passé un bon Noël « dans notre abri » dans une franche camaraderie...Il semble qu'une partie du vin a été offert par le chef avec le fric de la cagnotte... je n'ai peut-être pas tout compris !

Manuel est venu travailler le 24 malgré son coup de froid, pris la veille en...lavant les vitres, autrement il aurait perdu 3-4 jours de salaire ! Si tu es malade un jour avant un congé, on t'enlève (de la paie) tout le week-end plus ce jour...

Le 24, je suis très touché par l'invitation de Luis de passer chez lui ; je ne m'y attendais vraiment pas.

J'ai travaillé le 25 décembre... À 6h30, je récurais la salle de repos des infirmières (du CMCE) avec une fenêtre ouverte pour que ça sèche ! Une infirmière rouspète... assez sec ! Je m'énerve : « m'enfin, je dois faire mon boulot... il faut quand même aérer... vous pouvez le dire gentiment ! » Un peu plus tard, je vais m'excuser de m'être énervé ! Et j'ajoute :

- Si vous avez quelque chose à dire, dites-le gentiment...
- Je ne vous ai pas parlé »
- Comment ça ?! Alors vous parlez toute seule ?
- Ce n'est pas mon droit ?
- Je pensais que ça s'adressait à moi, vu que je suis la cause de votre réclamation ! »

Une autre infirmière intervient :

- Elle a bien le droit de parler seule !

Je réagis :

- Que de susceptibilités dans cette baraque !
- C'est vous qui êtes susceptible.

Avait-elle raison ? J'en avais gros sur l'estomac... au point que je ne retrouvais plus la brosse avec laquelle j'avais « ciré » pourtant !

En tapant ce texte, le 5 octobre 2020 à 23h, je réalise qu'en 1975, c'était mon premier Noël où je n'ai pas... prêché ! J'avais espéré... dialoguer !!!!

Mais Noël, ce 25 décembre 1975, est « revenu » quand j'ai vu le portier de la loge offrir un morceau de bûche et une ovo aux deux enfants venus avec leur mère voir leur père qui s'était jeté par la fenêtre. J'ai aussi voulu leur offrir quelque chose ; je les ai rejoints dans la salle d'attente du CMCE. J'ai noté : discussion avec la mère ... me suis mis à sa disposition.

Je reprends la plume le 11 janvier 1976 : faire son travail avec conscience professionnelle ! Je suis content que le travail soit bien fait ! Oui, travailler pour oser ensuite protester...

S'intégrer ! Il ne suffit pas d'être là ... Les copains attendent certainement une initiative : ils acceptent mal que leurs remarques concernant le boulot ne soient pas prises au sérieux...

Et le chef qui se déride : « vous nagez dans le bonheur » nous dit-il quand on est en train de nettoyer la merde des pigeons sur la terrasse du CMCE !!!

Je note aussi ma difficulté d'être « libre » par rapport aux blouses blanches... Que d'hésitations pour aborder Beuret, infirmière cheffe adjointe, une des responsables de l'ASID (Association Suisse des Infirmières Diplômées). Elle paraît un peu surprise... Personnellement elle est acquise à l'abolition des 4 dernières classes dans l'échelle des traitements. Il faudra mieux présenter cette revendication à l'AG de la fonction publique.

Une première : une infirmière, Claudine, m'invite à boire un café à 5h au CMCE ! Très sympa ! Elle me parle de sa difficulté à faire bouger les choses et du je-m'en-fichisme...

J'ai dû aborder le grand chef pour qu'il me salue et lui souhaiter la bonne année. Il paraît que lui ne salue jamais.

Étonné que le chef de la Division de l'Intérieur se présente et me demande si ça va !

12 janvier 1976. Je rencontre Robert, le « vieux » nettoyeur suisse de la Maternité : « vous êtes venu pour leur remonter le moral ? ». On a sympathisé sur-le-champ ! Quand il a été intégré à notre équipe, il m'a surpris : il n'écoutait que d'une oreille, ou pas du tout, les ordres du chef qui voulait lui faire changer ses habitudes !

13 janvier. Le pied : on est envoyé dans le grenier désaffecté du bâtiment de la Pathologie pour enlever la merde de pigeons qui s'est accumulée au fil des années. On remplit 38 sacs ! Est-ce possible ?

15 janvier. je note jour « J » de la merde ! Dès 4h dépoussiérage des greniers à la lueur d'une baladeuse... À 7h20, le chef arrive et nous indique encore un coin à balayer... J'en ai marre ! « On pue la merde ! » Douche à 7h50 et changement de blouse...

Après la pause, retour à la patho ! mais cette fois dans les sous-sols où se trouvaient les cages des animaux de laboratoire (qui ont été transférées ailleurs). Il s'agit de vider les locaux des sacs de sciure, d'aliment pour animaux, de démonter les étagères, nettoyer les pièces, déplacer des bocaux cachés derrière des sacs, nettoyer, récurer, enlever les toiles d'araignées du plafond : Et le chef arrive « vous avez oublié une toile d'araignée » ! Bref ! pas une minute d'arrêt... À 11h40 je suis crevé ! Combien de poussière, de bactéries avons-nous bouffées aujourd'hui ? Pourquoi tout ce boulot ? Le bâtiment de la patho sera démoli (l'Institut sera transféré au CMU), les bulldozers s'attaqueront à un bâtiment ...propre en ordre !

Après le boulot, Commission de mobilisation de l'Intersyndicale en vue de l'AG de la fonction publique sur les 40 heures ! 5'000 employés à sensibiliser...

Fin janvier. Je note : depuis 8h45, j'ai lavé 80 carreaux et 38 opaques... Ah ! la beauté du geste de laveur de vitres !

2 février. Une secrétaire constate que son bureau a été nettoyé, que tout brille ! elle remercie les deux nettoyeurs qui depuis 4h ont fait à fond ! Sympa.

À midi, préparation d'un tract d'info sur le salaire de janvier.

J'ai aussi noté ce mot de Luis : « quand Muller n'est pas là, il n'y a pas de soleil... » C'est ... gros, mais ça fait tout chaud !

Après une semaine de vacances, retour dans l'équipe ! Un collègue nous quitte à 3h55 : il est transféré dans le Bâtiment des lits : il a reçu un blâme du grand chef, car il ne travaille pas assez vite... Un autre se fait engueuler par notre chef parce qu'« il mouille trop... et ne brille pas assez ! » Il est remplacé...

Jo se fait voler sur le paletot par un toubib de garde qui sort furieux de sa chambre pour faire taire les nettoyeurs, il lui arrache le badge et veut le dénoncer à la Direction. L'affaire monte jusqu'au Chef de l'Intérieur, (il faut travailler sans bruit !!!) et le toubib retire sa plainte...

Au chef adjoint qui vient nous présenter un nouveau collègue, je dis « ici, c'est pire que dans une caserne ! »

À la réunion de l'Intersyndicale à midi, l'ASID et les infirmières sont contentes du projet de tract, « il n'est pas gauchiste... »

4 février. L'impression des nettoyeurs d'être une poubelle en plus, même pour les aides-infirmières !

À la pause, Alain, le nouveau, me dit : « Je me suis posé la question, est-ce que je suis un con ? J'ai salué tout le monde et seulement deux ou trois m'ont répondu... j'ai encore essayé...maintenant c'est fini ! »

8 février. Je suis surpris par une remarque de Guido, chef adjoint « je trouve injuste à l'hôpital que les autres puissent tout se permettre, les nettoyeurs rien... »

Un collègue espagnol : « tu n'as encore rien vu...toutes les histoires entre nettoyeurs » !!!

Et Luis d'ajouter : « je me suis mouillé pour les autres...j'ai protesté quand le chef nous a fait faire des travaux qui n'avaient jamais été ordonnés avant ; à la Direction, on m'a dit : vous avez la chance d'être nommé ! On a voulu me vider... »

Je ressens une fatigue au point de ne plus pouvoir penser (dommage ! c'est le jour de mes...43 ans !)

Je souffre de crevasses... Le chef me dit « il faut mettre des gants à cause des détergents... » Pourquoi n'a-t-on pas reçu d'informations sur la toxicité des produits...sur les risques qu'on court dans certains services...sur les indispensables mesures d'hygiène ???

12 février. Travail de con, nettoyer les... prises électriques ! et le chef, obsédé par le moindre grain de poussière, passe contrôler...

À 11h44, il nous dit : « Allez ! » et on rejoint le vestiaire quasi en colonne...

13 février. La remarque intéressante d'une nettoyeuse espagnole : « Pourquoi travaillez-vous ici maintenant que c'est la crise et pas avant ? » Je suis donc perçu comme un mec venu se planquer à l'hosto ! Heureusement qu'à la Gestion du Personnel, on me pose une question plus pertinente : « Que faisiez-vous avant ? » « J'ai travaillé dans des organisations de jeunesse » (je ne mentais pas) et la réaction de l'employée « aussi comme nettoyeur ? » Oh ! que ça fait du bien de relire ça le 7 octobre 2020 !

25 février. Carlos : « Notre horaire 4h-11h45 aurait raison d'un cheval ! » Tiens ! c'est la première fois qu'un nettoyeur se plaint de l'horaire !

Les collègues se rappellent que les cotisations à la Caisse de Pension (obligatoire pour tous depuis le 1^{er} janvier 1976) reprennent en mars.

26 février. On en a marre ! le chef est toujours derrière... Manuel proteste « on n'a que deux mains... » Les nettoyeuses râlent aussi. Elles ont maintenant deux « services » à assurer !

À 7h55, on se lève pour aller à la pause ! Le chef « c'est tôt ! » et on attend encore 1 minute ... Un collègue, Manuel, propose de faire une lettre à la Direction et que tout le monde signe ! Pour cela je propose une réunion entre nous...

27 février. Un événement ! Manuel propose ce premier colloque pour 10h30-10h45 aujourd'hui même ! Je note : air assez emprunté du chef...on veut parler du travail, de la caisse de pension.

Je note : trop pointilleux (manque 1 minute... pour aller à la pause...) N'a pas confiance...ne dit jamais que c'est bien... pas d'intérêt pour nous (par ex. après une absence pour maladie).

Sur le plan professionnel, on manque d'information sur les produits utilisés...sur le service du feu, etc.

Je n'ai rien noté de plus dans mon...cahier !

On apprend qu'un employé espagnol a été licencié par la Commission Administrative « pour faire un exemple » : il avait été dénoncé pour travail au noir ! (Je reviendrai plus tard sur ce vrai problème...).

J'écris aussi dans mon cahier, le 4 mars, une réflexion d'un Ex-Lip entendue à la radio à 17h « sans informations, il n'y a pas de dignité dans le travail ! »

8 mars 1976. Première assemblée des nettoyeurs : présence de deux Espagnols, d'un Italien, de trois Suisses, et même de deux nettoyeuses... Un copain pessimiste de remarquer : « Tu vois, ils ne viendront pas ! ». Mais si, on était huit !

Rumeur qui court qu'un certain lèche-cul va tout raconter au grand chef !!!

Concernant nos samedis de travail (1 sur 2), je lance la discussion sur le besoin d'avoir « deux jours de repos de suite vu nos horaires crevants » !

J'ai noté, à ce propos, ce que m'a dit un collègue « je vais te faire une confidence : Je n'ai plus de vie sexuelle... heureusement que ma femme est gentille, autrement elle m'aurait déjà fait les cornes ! » Je note aussi l'interpellation d'un autre nettoyeur : « Dis oui ou non, est-ce que tu peux encore faire l'amour ? ». « Oui ! mais plus comme avant ! ...mais j'ai un autre problème, j'engraisse : manger, dormir, travailler ! J'attends les vacances pour faire plaisir à ma femme... » « Encore une confidence que je n'ai dite à personne : je ne puis faire l'amour que dans une position ! »

Cela fait quelques jours que je mijote cette affaire d'horaire du samedi ! C'est possible d'avoir deux jours de congé de suite, tout en assurant le service de nettoyage le week-end.

Je note encore la réflexion de Carlos « quand tu discutes avec d'autres, je sais que c'est pour nous ».

En tapant ces lignes le 8 octobre 2020 à 23h40, je me dis, ému, « j'ai beaucoup reçu... »

Le 17 mars, j'écris dans mon cahier : j'ai fait un peu de foin pour sensibiliser les copains sur l'enjeu de l'assemblée du 11 mars sur la caisse de pension CEH. Je leur ai proposé un moment de discussion entre nous pendant le travail (je l'avoue profitant de l'absence du chef !).

Plusieurs collègues ont participé à l'AG, même une nettoyeuse ! Bravo !

Grâce aux interventions des syndicats, on a pu faire basculer l'ordre du jour. L'assemblée proprement dite n'a pas été tenue, elle s'est transformée en assemblée d'informations ! Plusieurs personnes ont apprécié mon intervention : convocation

tardive, manque d'information pour prendre des décisions, difficulté de comprendre le jargon juridico-administratif surtout pour nous ... avec les 40 points qu'on a reçus lors de l'évaluation des fonctions ...

Note marginale ...

À la relecture le 12 décembre 2020, je me souviens que lors de cette première AG de la CEH, le Directeur adjoint de l'Hôpital, qui siégeait encore au Comité, avait relevé qu'en classe 3, il n'y avait que des cas sociaux ! Je n'ai fait qu'un bond pour me lever et me présenter « Muller, nettoyeur, classe 3 ». Et la salle d'éclater de rire ! Il faut bien l'admettre que ça m'a fait connaître... Quelques heures plus tard (eh oui ! le lendemain matin), je devais, avec ma cireuse, « faire briller la Direction ! » Ce fut un moment de bonheur pour moi de croiser ledit directeur qui riait jaune...

Ce jour-là, j'écris aussi « que pensent les chefs de moi ? » Il paraît que j'aurais mis mal à l'aise le grand chef lors du cours de nettoyage Taski !!!

Carlos me dit que les immigrés commencent à savoir que je suis de leur côté !

Par ailleurs je pousse mes investigations pour les deux jours de congé hebdomadaire de suite : par ex. en faisant trois jours à 8 heures et deux jours à 9 heures... ! pour tenir les 42 heures. Réaction « ça n'ira pas ».

J'ai aussi noté que la veille, j'étais KO, tous les mouvements me faisaient mal ! Que ce jour a été long !

Le 18 mars : « Vive le grand chef...! » Première apparition à 6h50. C'est moi qui le salue en premier... lui ne salue pas les collègues. Deuxième apparition à 11h15. Pas de chance ! « Vous terminez la journée très tôt ??? » Et les coupables disparaissent comme des lapins. Pauvre de nous ! J'essaie d'expliquer la situation : on avait terminé le boulot... on discutait des produits... et du lavage « bidon » qu'on doit parfois faire !!! Mais le grand chef reste très militaire !

Heureusement qu'à 7h, un toubib a relevé notre travail : « Ça brille ! on voit que vous y mettez du vôtre ! »

Je note aussi que c'est difficile de faire réagir les gars devant le chef !

19 mars. Concernant les deux jours de congé, tous sont d'accord pour des semaines de 42h et pas une de 38h $\frac{3}{4}$ et une de 45h $\frac{1}{4}$!

Donc l'idée progresse ! les nettoyeurs en discutent... Je pense qu'une assemblée d'information pour tous et toutes devra être tenue. Question : avec la présence des syndicats ? Ensuite il faudra lancer la « pétition » avec l'appui des syndicats et obtenir des négociations. L'horaire de travail n'est pas un absolu ! Il paraît qu'avant les 42h, l'horaire des nettoyeurs était 3h50 -12h...et tous les samedis !!! Actuellement nous avons de la peine à « récupérer » et voulons une vie plus équilibrée...

Bonne discussion avec Claire, une responsable de la VPOD, sur nos priorités, une action syndicale commune.

20 mars. Des employés (labo photo, facturation...) approuvent mon intervention à l'AG sur la CEH du 11 mars : « C'est juste ! ».

22 mars. Un collègue helvète réagit à ma ...déclaration : « Vous avez vu comme ces cons de Suisses ont voté ? Fais-toi Espagnol ou Italien ! Point à la ligne ! »

30 mars. Une employée espagnole de la Cafétéria du 10^e me confie qu'elle perd 4 jours de salaire pour être restée à la maison pour soigner son mari.

Un collègue espagnol, Garcia, nous quitte pour aller travailler à la Pédiatrie... Je note: « Ça me fait mal. Alves et lui ne se sont pas regardés ! (suite à une bagarre sur les impôts où Alves lui a envoyé à la figure que c'est normal que les étrangers paient plus, car ils coûtent à la Suisse ! » Et pas facile de le raisonner !!!

Je note que j'ai réuni les nettoyeuses pour une discussion sur « les statuts » (profitant des vacances du chef).

J'ai relancé l'idée des 42 heures et de deux jours de congé ! Il faudrait faire une lettre pour demander une entrevue à Castro, à la Direction...et la faire signer par tous ! Je constate qu'il n'est pas facile de poursuivre cette action.

Je suis fatigué...

Le 19 avril, je reprends la plume ! Lassitude ? Pas en forme ? Événements à retenir : Confusion au sujet des vacances ! Castro dit à un Portugais qu'il devra rentrer de vacances le vendredi ! N'avons-nous pas droit, selon les statuts, à autant de jours de vacances que de travail dans la semaine ? Ou sommes-nous dans la catégorie des 5 jours ½ ?

Par exemple, pour partir le samedi en vacances, les nettoyeuses cumulent la demi-heure non travaillée la veille des jours fériés, le demi jour accordé pour le 1^{er} août et le 1^{er} mai... Mais vu que le 1^{er} mai tombe un dimanche !!! Les nettoyeuses demandent une entrevue à Castro pour en discuter. Réponse du grand chef : « Que voulez-vous ? Ça ne changera rien ! »

Il faudra donc lutter pour gagner le 1^{er} mai !

J'ai aussi noté la mauvaise humeur d'un nettoyeur « ancien ». Les nettoyeurs sont toujours mis de côté parce qu'ils n'ont pas de chef pour les défendre ! Il y a aussi du favoritisme de la part du grand chef.

J'écris aussi : mon intervention « démagogique » à l'AG de la fonction publique du 4.4, mais « ça a mis un peu de vie dans une assemblée assez plate avec peu de personnel soignant » (pas de trace de mon intervention !)

Je relève aussi le retour de vacances de notre chef, le 5 avril Je l'informe avant 4h de mes initiatives auprès des nettoyeuses (la réunion sur les statuts) et de mon engueulée avec le grand chef le 18 mars.

Plus tard, bonne discussion avec le chef sur la lecture restrictive des statuts par nos supérieurs...sur la nécessité d'informer (difficultés de lecture pour les immigrés...). Le chef est d'accord pour deux jours de congé hebdomadaire !

Je dois donner raison à un copain frontalier : je suis agressif, j'excite ! ...au lieu de lutter sur la base de données objectives !!!

(Je dois m'interroger sur les mobiles de mon attitude... Je m'évalue « héros en parole et zéro de conduite » !)

Concernant l'action « deux jours de congé », tenir compte du fait que le boulot doit se faire coûte que coûte sans augmentation d'effectif.

Pour parler de la « pétition », je rencontre deux nettoyeurs expérimentés Vidal et Quintiana.

Je note enfin cet...aveu de plusieurs de mes camarades immigrés « tu sais, on a cru au début que tu étais un agitateur professionnel venu de l'extérieur pour semer la pagaille à l'Hôpital et ainsi faire vider les étrangers !! »

OUF !

1^{er} juin. Je note, à voir avec le chef : On a dû bâcler le boulot dans un labo de Neurologie, car on est trop bousculés ! Toujours ce manque de confiance...

À midi, j'ai rendez-vous dans un resto du quartier avec mon ancien patron pour la période 1958 – 1965, Jérémie Mayor, curé-doyen de Sierre. Je lui fais certainement de la peine en lui disant que mon choix est fait, je ne reviendrai pas en arrière ! Il me confie alors « la présence d'un prêtre contestataire pose question...on compromet la présence de l'Aumônerie à l'Hôpital, dixit la *Pastorale de Genève* ! »

Le 11 octobre 2020, je relis ce propos qui, à l'époque, ne m'avait pas interpellé...me suis-je dérobé ? Je me souviens qu'à 16h nous avons une rencontre « syndicats – Direction ». Avais-je la tête ailleurs ? Au fait, pourquoi l'aumônerie ne m'a jamais invité pour m'expliquer ?

Passons !

Le 30 juin. Une réflexion surprenante d'un employé : « je parie que vous n'êtes qu'un laveur de vitres et vous ne vous occupez pas de toute la fenêtre avec le vasistas ? » ça doit être une vacherie ?

Plus sérieusement, le chef incorrigible : « il manque 1 minute...il manque 5 minutes. »

Dernière trouvaille du chef : nettoyer ...l'intérieur des doubles-fenêtres !

1^{er} juillet. Je note pour le colloque du vendredi : cette affaire de doubles-vitres ; nos relations tendues : notre ras-le-bol...il est toujours derrière, la montre à la main...Pourquoi Gilbert se voit-il refuser une semaine de vacances non payées ? Pour une question de plan de travail déjà établi ?

J'en ai une de ces rognés : ce matin, en dermato, pavillon provisoire vieillot, insistance du chef pour que nettoie mieux les vieux bois des cadres de fenêtre avec brosse et R5 ou Vim et pas seulement avec l'éponge ! et me voilà en train de frotter des bois vieillots, tout rongés, à la recherche de la poussière incrustée dans les angles...

Un nettoyeur ancien me fait une longue liste de ses déceptions : favoritisme, injustice concernant la répartition du travail (deux couloirs à certains, un à d'autres...), organisation des gardes ... Son épouse a passé à 50%, mais est obligée de travailler à 4h... Je répète mon leitmotiv. : pas de solutions individuelles ! Il faut que les syndiqués se retrouvent avec leurs secrétaires syndicaux pour faire un tour d'horizon de tous ces problèmes et élaborer une stratégie !!! Je rabâche cette idée à tout propos...

Je constate aussi la difficulté pour nous réunir !

Le chef adjoint pense qu'en septembre ça s'arrangera pour les deux jours de congé avec la récupération des heures de garde !

2 juillet. A 11h40, je demande au chef si je peux dire quelque chose. « Oui ». Je parle des problèmes que nous avons par exemple pour faire les vitres après avoir passé le fameux Johnson qui entretient les surfaces et fait briller...que nous sommes trop bousculés ...pas assez de temps dans la « salle mauve » pour pouvoir bien la terminer... Le chef « Si vous voulez que je vous montre comment travailler, vous viendrez avec moi... » Puis le ton monte... « On n'est quand même pas à la production ? ». Le chef « Si vous êtes venu ici pour emmerder... On a travaillé à l'Annexe avant vous... Le chef de la Division Intérieure ne veut plus voir des nettoyeurs à 11h20 qui ne foutent rien... Et vous, vous dites aux autres de travailler moins vite...ça vous reviendra un jour ! »

Moi « Quoi ? je ne m'arrête pas une minute à part les fois où quelqu'un m'arrête dans un corridor... »

Le chef « Oui, ça fait 5' ici, 5' là... en tout ça fera 50 minutes ! Il faut dire que vous avez du travail...et vos affaires syndicales, faites-les l'après-midi »

Je proteste... « Je travaille... Est-ce qu'il m'a vu une fois sans travailler ? À part les moments où on m'a arrêté ? »

Un collègue suisse Molliet, à ma surprise, prend ma défense « Armand travaille même si on discute... » Les autres n'ont pas bronché...

Je note aussi dans mon cahier : Ce que je crains ? Que la vis soit encore plus serrée pour tous !

Et moi qui voulais discuter !!! C'est un tournant pour moi : l'affrontement est clair.

Et pourtant à 11h10, on avait parlé tranquillement de la « pétition » qui a été acceptée avec 72 signatures soit plus du tiers des nettoyeurs !

Luis me dira le même soir « tu n'as pas été malhonnête ».

Je fais la liste des personnes avec qui je parle occasionnellement : responsables de l'ASI, de la VPOD, des transporteurs, portiers, deux physios et même un aumônier !

Pour ma...défense, je note : si le travail est fait oui ou non ? (je n'ai jamais eu une approbation de la part du chef !). Ma théorie et ma praxis : bosser de manière qu'on n'ait rien à nous reprocher... pour pouvoir « revendiquer ».

Je note aussi : la pression que je subis (faites vos trucs syndicaux l'après-midi) me paraît grave non ?

À voir avec le syndicat

J'apprends que l'Association du Personnel « Agir et Servir » met à disposition de tout le personnel hospitalier 3 numéros de téléphone interne.

Je note aussi des...compliments (sic) :

Un employé d'un certain âge : « C'est vous Muller ? Bravo ! Vous avez bien parlé à l'AG de la CEH... Nous, on a des idées plein la tête, mais on ne sait pas s'exprimer ».

Une Dame « C'est vous Muller qui prenez souvent la parole ? Ce que vous dites c'est bien, clair et dit sans méchanceté... »

J'en rougis encore !

13 juillet 1976. Je reprends mon cahier et note que le 5 juillet, une nettoyeuse, Mme Ruiz, proteste : elle doit faire deux services...elle ne fera que les poubelles ! Le Chef la reprend « Vous rouspétez tout le temps ! Vous n'avez qu'à faire ce qu'on vous dit et c'est tout ! ».

Par contre, j'écris « le chef assez déférent à mon égard, plus calme ! ». Ça surprend les copains.

Je note aussi la venue, à 5h, du chef de la division de l'intérieur...Il me demande de passer à son bureau mercredi.

Le jour suivant, un copain espagnol arrive au boulot avec des hématomes à la figure !!!

Un collègue l'a battu, pris par-derrière... Cette division entre nettoyeurs me fait très mal. Carlos, un autre Espagnol, va essayer de discuter avec ce collègue.

Le 7 juillet, je passe donc chez le chef de division : longue discussion sur les deux jours de congé hebdomadaire ! Est surpris par mon affirmation : les gars ont peur de représailles ! Sa question : « Est-ce qu'il faut quand même recevoir une délégation ? ». Ma réponse : « Oui, pour que chacun l'entende se sa bouche »

Je relève aussi :

Toute la semaine du 5 au 10 juillet, je suis complètement vidé, sans énergie, fatigué...les heures qui ne passent plus, la pensée qui tourne en rond, tout devient flou, confus...

Et cette réflexion de ce bon vieux nettoyeur Robert : je tape mes paiements à la machine...je suis le seul qui arrive à lire mon écriture...avec le travail qu'on fait, on perd l'habitude d'écrire...je devrais m'y remettre !

Ça me fend le cœur !

On me signale aussi qu'à la Buanderie, il y a du personnel en moins, mais toujours la même quantité de boulot voire plus !

Les peurs et le « frein » des chefs qui ressortent quand il est question de la délégation pour l'entrevue avec Minger.

16 juillet 1976. Au vestiaire, avant de partir en vacances : « Et maintenant pendant 4 semaines, vous aurez la paix : plus de tract, de pétition, etc. !

Un collègue italien « Eh oui ! ça fait plusieurs années que je suis ici... tout allait bien ! Arrive un nouveau et il met le bâton dans les roues... ! »

Pan sur le bec !

16 août 1976. Reprise difficile...le boulot me pèse ! Jamais eu autant d'envie d'étudier... Je suis à l'Institut de Pathologie pour 15 jours (pour le nettoyage, bien

entendu) ; je lis avec envie les informations de la Faculté, la liste des colloques, des séminaires...

Retour à la réalité : je découvre le problème des laborantines avec le « xylol » qui rend anémique, provoque des troubles...La protection promise (qu'elles appellent « chapelle ») n'est toujours pas arrivée...Le Patron s'en fout ! Je leur propose une entrevue avec les syndicats pour obtenir au moins certaines mesures de sécurité !

Dans le Jura, éclate l'affaire Dubied ! (grève contre la suppression du 13^e salaire dans une usine de machines à tricoter). Difficile de sensibiliser les collègues... Je n'ai pas eu le courage de faire une collecte !

Je décide de distribuer le compte-rendu de l'entrevue avec Minger aux nettoyeurs ! Lui soumetts le texte... il y fait 3 corrections mineures.

Quelle difficulté pour obtenir un rendez-vous avec le grand chef ! La secrétaire qui filtre les rendez-vous ???

Finalement le grand chef me fait dire que je peux me présenter à 11h.

Je le trouve de bonne humeur ! Il semble que ce soit possible de trouver une solution ! Ouf !

Les nettoyeurs expérimentés que je consulte et certains chefs pensent aussi qu'on peut faire 1 samedi sur 4 de travail, sans toucher aux vacances.

Même notre chef nous fait la démonstration que c'est possible ! C'est tout dire !

Et le temps passe !

Je suis surpris de constater que je n'ai rien noté pendant presque deux mois ! Est-ce qu'on tourne en rond ?

7 octobre 1976. Entrevue avec le chef de division : clarification sur sa lettre où il est question de « respecter l'opinion de la majorité »... « On me dit que vous faites pression pour imposer vos idées ! ...Je dois vous dire qu'on a peur de vous, moi pas ! » « On se demande qu'est-ce qu'il est venu faire à l'Hôpital ? »... et ça continue : « Quelqu'un de la Direction vous a entendu inciter un nettoyeur, petit, assez fluet, à travailler moins vite » ... « Si vous n'êtes pas venu pour semer la révolte ! Facile de dire aux gens : vous êtes exploités ! »

Je réponds :

- Ce n'est pas mon genre ! mais j'ai une réaction quand quelque chose ne va pas...j'ai des yeux !

- Pourquoi vous êtes venu au nettoyage ? vous êtes intelligent, vous pourriez faire beaucoup d'autres choses ? »

Concernant le problème de l'information : « De mon point de vue, il ne suffit pas de donner une circulaire aux nettoyeurs, il faut des explications ».

Concernant notre revendication « 1 samedi sur 4 de travail », il s'étend sur le sujet : « Facile de demander quelque chose...après c'est plus difficile. L'été, les chefs rouspètent auprès de Castro « il manque du monde... » La première année, on fait un effort...puis moins... »

Il me dit « N'a pas pu aller plus loin... n'est pas obligé de faire une consultation... »

Est-ce qu'il me tourne en bourrique ?

J'écris : « Minger ne fait pas allusion à notre problème de fond : nous là-dedans, notre fatigue, santé... »

Et il en remet encore une louche : Il est en contact avec une entreprise privée de nettoyages ! Avec elle, ça fonce, le travail est chronométré, aucun nettoyeur d'ici aimerait travailler comme ça !

Pour terminer, la pommade : « Lui aussi est issu du monde ouvrier ; dans sa famille, on est ouvrier...mais il ne veut pas de barricade entre ouvriers et chefs/direction ! ».

Bon ! Les derniers mots que j'écris. « Je demande une info pour tous les nettoyeurs ! »

C'est le cas de dire que je suis mi-figue, mi-raisin... ou tout simplement con... Abattu !

12 octobre 1976. Je mets au courant trois collègues de mon entrevue avec le chef de division : « On se fout de notre gueule...il faudrait aller en dehors du boulot le trouver pour exprimer notre rébellion ... » Eux : « Mais toi, tu es grillé ! ».

Je note, dans cette même période la réflexion d'un nettoyeur suisse André : « Pourquoi le chef s'acharne sur toi ? Il n'est pas comme ça avec les autres... »

Et cette impression qu'on est pris pour des cons...et que je dérange ! Je m'interroge : comment aller de l'avant ? Je veux contacter Genier, responsable du SSP /VPOD à l'Hôpital, ainsi que l'Intersyndicale et la CRT...

J'écris aussi : au moins je suis démarqué ou démasqué !!!

13 octobre. Je suis en train de nettoyer le dessus d'une loge. Le chef de division passe ... tout juste bonjour !

14 octobre. Un copain espagnol, (anti franquiste et qui a bourlingué), Manuel, constate aussi que le chef « est plus derrière moi ! ». J'écris : « ma nervosité... ».

16 octobre. Une rumeur circule : il y a des postes de responsables vacants ! Je découvre le salaire d'un gars aide au bloc opératoire, deux ans d'expérience : classe 3, salaire brut 1'974.25 francs + service de nuit 264,35 francs + indemnité week-end 63.75 francs + participation prime assurance 7.50 francs ! Les nettoyeurs sont aussi en classe 3...

Semaine du 16 au 23 octobre. Apparition de « l'inscription interne » pour deux postes de chefs d'équipe à la Centrale des nettoyages. Grimaldi, frontalier m'en parle... L'affiche est parue sur son étage, mais pas partout... Pourquoi ? Je suis de plus en plus contrôlé !

Avec Jo, collègue espagnol, on trouve une astuce pour nous prévenir de l'arrivée sans bruit de notre chef : on place le trousseau de clefs à la poignée de la porte du local où on a commencé, après 7h à « faire la poussière » - pour ne pas perdre une minute - ...à 7h10, bruit des clefs qui tombent au sol et entrée du chef...surpris ! Et nous deux de rire sous cape au sommet de nos échelles, le chiffon à la main !

Cela en dit long sur l'ambiance !

L'idée me vient de... soumissionner pour un poste de responsable d'équipe...Suis-je sérieux ?

3 novembre : Il paraît que notre chef a transmis son plan de travail au chef de division... Est-ce que je vais l'obtenir ?

Réunion avec les deux responsables syndicaux de la FSCG, Franco Guggiari et Bernard Matthey pour coordonner l'action sur le terrain avec le Syndicat... (pas plus de notes !)

4 novembre : Rencontre avec Genier responsable du SSP/VPOD ; il est au courant de mon action avec les nettoyeurs... Pour la suite, il nous faut travailler en Intersyndicale... Il pense éventuellement convoquer les syndiqués VPOD ! Il y a une possibilité d'action avec « la gauche » de la Commission Administrative où lui-même siège en tant que représentant élu du personnel, ainsi que deux représentants du Parti Socialiste plutôt influents, Amelia Christinat et Carron de la FOBB.

J'apprends qu'un nettoyeur, qui en avait « plein le cul », a quitté hier le boulot à 8h ! Un de ses collègues a mouchardé !

Une bombe éclate : Guido, le chef adjoint apprécié de tous, serait déplacé et Masson, notre chef, le remplacerait !

Le 14 octobre 2020, je constate que mon « Journal... » s'interrompt.

De mémoire, je résume donc la suite des événements !

Courant novembre 1976 : j'ai postulé pour l'un des postes de chef... J'ai été reçu, sans illusion, par la hiérarchie. Recalé !

Grimaldi, le collègue frontalier, est choisi et devient notre chef d'équipe en remplacement de Masson promu chef adjoint. Je ne me souviens plus de ce qu'est devenu le regretté Guido que tout le monde appréciait : retraite anticipée ?

Mon « Journal » reprend avec la semaine du 18 au 25 décembre 1976.

Notre nouveau chef joue très vite au chef... Il fait remonter deux fois en « facturation » une nettoyeuse Mme Ferri (qui ce jour-là assume deux services) pour ramasser un mégot oublié et mettre du papier à un lavabo... Une autre a oublié un papier dans une poubelle...

Je suis surpris par la réflexion d'une personne étrangère au service : les nettoyeurs sont méprisés, ils ne comptent pour rien !

Je discute avec Carlos du référendum qui a lieu en Espagne... Il me fait « tu sais bien, les nettoyeurs, avec l'horaire que nous avons, le travail qu'on fait... nous ne savons plus penser... »

22 décembre 1976. Le chef nous chope à quatre dans une chambre de garde... On avait terminé notre boulot, on pensait descendre à notre local à 11h15... Mais il revient à 11h05 : « deux fois, ça va... la troisième fois, il faudra sévir »... et il nous sert le refrain connu « si un Prof. voit un nettoyeur à ne rien faire, il ne dira rien... mais dès qu'il y

aura un problème dans son bureau... du matériel cassé en nettoyant... ça fera des histoires... » On lui répond : « Ok ! Laissons venir le cas et on verra. »

Je note la réaction de Alves, le copain portugais : Je ne dois plus me crever la peau seul avec les nettoyeurs, il faut être un groupe et porter le problème devant tout le personnel ! Comme il a raison !!!

J'écris aussi : je n'ai plus le cœur au boulot !

28 décembre 1976. Le grand chef fait dire à mon chef que « dorénavant je dois prendre rendez-vous chez mon médecin en dehors des heures de travail... ! »

J'en parle au Service de Santé du Personnel : ça concerne les temps partiels. Pas vous ! avec vos horaires, vous avez besoin de récupérer l'après-midi... Le Médecin du personnel ajoute : « c'est la première fois que ça arrive ! ».

Quelques jours plus tard, le grand chef me dit (alors qu'on était en train de faire un déménagement) » Ce n'est pas vrai qu'il a dit ça à Grimaldi... mais « dans la mesure du possible, la visite chez le médecin doit avoir lieu en fin de matinée. » Tout à fait d'accord !

Un portier m'apporte l'offre d'emploi pour « un chef de la centrale des nettoyages, âge maximum, 40 ans ».

3 janvier 1977. A 8h30, le chef, me demande « tu étais où à 7h50 ? ». « J'ai été me laver les mains, je l'ai dit à un collègue ! ». Il m'a à l'œil... « Et ces conférences à deux ou trois, Muller ? Tu vas où ? » La troisième fois, il devra sévir ! Bien chef !

21 janvier 1977. Un copain me rapporte que Grimaldi a dit à la cafétéria que je traînais au travail... que je prenais beaucoup de temps pour nettoyer une pièce (« faire une pièce » dans le jargon).

Certaine franchise à la réunion de travail de 11h (problème des remplacements, des doubles-services...).

24 janvier. Un commentaire de Jo, le collègue espagnol : « d'habitude, tu n'es pas comme ça, triste ! ».

25 janvier. Un infirmier dans la cinquantaine me félicite pour mes interventions aux AG de la CEH : « On nous mène par le bout du nez ! Je vous félicite d'autant plus que vous êtes nettoyeur » !

31 janvier. Je croise Masson, mon ancien chef, maintenant chef -adjoint, à qui je dis : « ça commence à tirer, on le sent ! » (est-ce que je voulais parler de fatigue...), lui me fait : « si on avait deux jours de suite pour récupérer, ça irait mieux ! ». Il ne comprend pas qu'à Beau -Séjour, certains ont voté non... !

Les jours passent... mon Journal reste vide !

10 mars 1977. L'Intersyndicale va intervenir auprès du chef de division, en faveur de notre revendication « un samedi de travail sur quatre » Je note : « il ne faut pas le crisper (sic), venir avec des propositions ». Il accepte une délégation formée de 4 délégués syndicaux et deux nettoyeurs. Il nous fixera une date...

Notre chef étudie le problème pour notre équipe et celui des vacances pour l'ensemble de la Centrale des nettoyages. D'après lui, ça joue !

16 mars. Toujours rien !

Je note aussi la réflexion de Jo, mon collègue espagnol : « à quoi, ça sert de travailler comme ça, avec toutes ces heures « au noir » à partir de 14h ? ». Voilà qui me fait plaisir : Jo prend de la bouteille !

30 mars. Enfin l'entrevue demandée...mais il a fallu relancer Minger ! Il a redit qu'il n'acceptait pas l'Intersyndicale, mais seulement une délégation de quatre personnes et deux nettoyeurs. Et il se fit tout doux... parlant beaucoup ! Je l'ai souvent contré ! À mon avis, la délégation syndicale n'a pas été assez combative : elle n'a pas insisté sur le problème de fond, la santé et le repos des nettoyeurs, mais sur l'organisation des nettoyages les week-ends...Castro, lui, ne voit que des « complications » alors que les plans que Grimaldi a élaborés montrent le contraire...

Minger y va de son couplet. « Devant vous, les responsables vous disent une chose, ils sont d'accord avec vous pour ne pas vous déplaire, mais, par derrière, à moi, ils disent le contraire ! ».

Puis rien ne se passe ! Castro n'en touche pas un mot aux chefs d'équipes...Finalement ce n'est que le 13 avril qu'ils reçoivent un questionnaire...

16 avril. 8h30-31, devant les ascenseurs du 10^e arrivée inopinée du grand chef ! À une dizaine de nettoyeurs qui attendent l'ascenseur, il fait : « Oh ! » et tape dans les mains pour signifier qu'il faut descendre...Je suis sûr qu'on avait quitté la cafétéria même avant l'heure (8h29 !!!).

18 avril. Confiance d'une employée à quelques années de la retraite : « Vous savez, j'ai 38 ans d'administration... on a voulu me congédier : on m'a fait sentir que j'étais trop vieille ! Alors vous comprenez, je fais mon travail et reste dans mon coin... ».

Ce même jour, je note : Faciglia, italien, nettoyeur, depuis 10 ans en Suisse. À 27 ans, il doit subir deux opérations (hernie discale... ulcère à l'estomac). L'assistante sociale voulait qu'il change de travail : le « Vap », pas bon pour son dos ! Il s'est inscrit pour un poste de responsable d'équipe... Quand il a été convoqué chez Minger et Castro, il a soulevé son problème de santé suite aux opérations. Il n'a pas eu de réponse ! En janvier, il trouve une annonce dans le journal La Suisse pour un poste de chef d'équipe au nettoyage ! Il relance Castro par téléphone...impression qu'on se moque de lui ! Il reçoit finalement une lettre en mars comme quoi il aurait retiré sa candidature lors d'un entretien téléphonique ! Il me dit qu'il en a marre, ne veut plus bouger et pense rentrer définitivement en Italie !

25 avril. Deux copains espagnols Souto et Fernandez, écoeurés que le chef de division passe à côté d'eux sans les saluer !

Le 15 octobre 2020, mes doigts sont de plus en plus lourds en tapant ces lignes : que de souffrances derrière ces confidences... Je ne sais pas si à l'époque j'ai mesuré le poids de toutes ces lassitudes, de ces déceptions ?

Je reviens à mon « Journal » où j'ai relevé d'autres faits semblables : toujours ce manque de civilité, de politesse à l'égard des nettoyeurs. Je note aussi que le 21 avril 1976, on a reçu un avis de service nous ordonnant de ne pas faire de bruit ! On peut être d'accord sur le fond, mais, quant à la manière, on nous prend pour des cons.

J'écris de moins en moins ! Je note le salaire d'une nettoyeuse à mi-temps 1074 francs classe 4/annuité 0 ...Un médecin assistant de 1^{re} année : 3'558,25 francs, classe 16/0... Un chef de clinique, 5'774,45 francs, classe 27...

6 mai 1977. Je croise le « gars des rideaux » qui me dit : « j'en ai marre, marre, marre ! Il n'y a que des incapables...avec tous ces chefs, ces ½ chefs, ces ¼ de chefs, j'en peux plus ! Encore quelques mois et je prends ma retraite ».

3 juin 1977. Mise au point avec mon chef après une série d'engueulées ! Le grand chef affirme que j'incite les collègues à rouspéter, à ne pas travailler... Lui aussi a entendu dire que j'étais un instigateur...je sème la merde et ensuite je tire les marrons du feu !

7 juin. Je note : un transporteur du 6^e étage à bout de nerfs...factotum de l'étage. Les 3 autres se taisent !

8 juin. Après une distribution de tracts sur les « restrictions budgétaires », réaction de l'infirmière-chef du 5^e : « Nous avons trop de malades pour le personnel présent... » Un aide-jardinier, intéressé par le tract, me fait : « Mais les copains s'en foutent, ils ont leur place ! ».

9 juin. A 10h02, Grimaldi me chope en train de lire « La Suisse » dans la chambre de garde des toubibs où Jo mon collègue passe la machine... Et ça commence : « Alors Muller, toujours toi...lundi déjà tu lisais La Suisse ... (dans la chambre Hyperbare avec Alves). Aujourd'hui de nouveau ! » et il continue de gueuler ! Je réponds : « On ne peut pas s'asseoir 5' à l'abri ? Le boulot est fait et se fera (j'étais en train de nettoyer le dessus des loges). Tu es un garde-chiourme ! ».

Lui : « Mais si tous font comme toi ? ...si un médecin te voit...on dira les nettoyeurs ne font rien ! ». Moi : « Si cela arrive, je lui parlerai. Tout le monde s'arrête 2-3 minutes. Je lui dirai que je suis fatigué, que je n'ai pas arrêté de 4h à 7h45 ! Toi, tu peux te reposer, t'asseoir ! ». Lui : « Ce n'est pas la même chose ! Les nettoyeurs sont payés pour travailler... Et si la Direction décide de confier le nettoyage à une entreprise privée ? »

J'écris encore : Bref ! les « slogans » habituels : si quelqu'un te voit... le téléphone

arabe... la peur des supérieurs... la menace de privatisation... !

Le 16 octobre 2020, en tapant ce texte à 19h45, je dois avouer un malaise certain devant ce cumul de tensions, d'engueulées...Faut-il parler de mal-être croissant ?

13 juin 1977. J'ai donné le tract sur les restrictions budgétaires à Moret, chef de la Centrale du traitement du linge (je suppose que c'est le jour où avec un collègue on y allait pour laver nos chiffons), il me dit : « J'aurais besoin de 6 personnes pour les remplacements de vacances ».

Carlos me reparle des mouchards dans le nettoyage !

14 juin. Un gars des ateliers, André, électro me fait part de sa résignation : « Au début, je réagissais, je faisais des remarques... mais c'est inutile, c'est le contre-maître qui décide tout ! On devient des moutons »...

Un employé se fait engueuler par le prof de radiologie parce qu'il faisait circuler une pétition de soutien à un gars licencié.

Un autre aimerait bien signer la pétition du Cartel Intersyndical, mais il doit assurer ses arrières...Oui, la difficulté d'intéresser les gens !

15 juin 1977. Mon collègue Jo me parle pour la première fois du « Mouvement 300.- / 40 heures » qui a eu lieu à l'Hôpital en 1973-1974... Il a participé à des cortèges. Beaucoup portaient une « cocarde ». Il y avait des tracts partout. Peu de nettoyeurs ont participé activement...

Collecte de signatures (pétition du Cartel), déception d'une militante qui n'a récolté que 15 signatures... J'ai réussi d'en avoir 60 ! mais que c'est difficile !

Une infirmière dans un ascenseur : « Vous devriez faire autre chose que nettoyeur ! » Son problème après 21 ans de boîte et doit faire encore un essai !!!

Je note : fatigue physique ! Et pour beaucoup de collègues, toujours cette impression de « n'être rien » ... un toubib passe à côté d'eux et ne les voit pas.

24 juin. Réunion de l'Intersyndicale, mais le SSP/VPOD et l'ASAG (syndicat autonome...) ne sont pas présents ! Je me retrouve donc avec des infirmières-cadres de l'ASI et un chef-technicien... L'occasion de faire une... descente sur l'Intersyndicale (et je suppose sur le Cartel intersyndical) qui défend des cas douteux... on ne défend pas les cas sérieux...le personnel s'en fout : les syndicats les défendent ! Une cheffe parle d'enquête scientifique (pas ce nous faisons, nous...). Bref ! des critiques à la pelle, mais enrobées de sourires, de mimis (sic). Je suis sorti de là... en pleurant presque ! Fatigué ! Aplati ! Je ne suis pas de cette catégorie !

Fin juin : j'apprends aussi que ma candidature pour un poste d'huissier ou de portier, je ne sais plus, n'est pas retenue... (Eh oui ! fatigué, j'avais postulé...)

Assemblée de la CEH : rien noté !

1^{er} juillet 1977. Rencontre de l'Intersyndicale et de la Direction. J'en sors écoeuré, à plat, triste, incompris ! Une leçon de morale ! Je n'ai pas le contenu de la lettre que l'Intersyndicale a adressée à la Direction, je suppose qu'il devait être question des restrictions budgétaires... Le Directeur nous arrose de chiffres...à toute vitesse. Pratiquement pas de discussion ! Il relève la mauvaise atmosphère qui règne depuis un certain temps à l'Hôpital : « On fait croire aux gens qu'ils sont exploités...Qu'est-ce qu'on cherche avec nos procédés, nos tracts... ? Pas question d'activités syndicales dans l'établissement... on est là pour travailler... » On insiste pour que le personnel reçoive une information !

6 juillet 1977. Discussion avec un transporteur en orthopédie, 14 ans d'hosto. Depuis qu'il travaille à l'hôpital, jamais plus en forme...Avant oui (il était pompiste), après le boulot, il sortait... Maintenant il est toujours fatigué... mal dans sa peau : quelque chose qui ne va pas, une peur qui le tenaille, qui envahit tout comme un cancer... Et de sa grosse main, il chiffonne sa blouse et dessine « la peur » sur son thorax ! Cette peur du chef ! toujours sur le qui-vive... dès qu'un bruit, qu'une porte s'ouvre... Il ajoute « le temps qu'il faut pour ne plus avoir peur... et pour discuter avec une cheffe comme avec une autre personne ! ».

Et je vois mon collègue Jo se lever d'un bond : il a entendu le bruit du pas du chef !

Sommes-nous des esclaves ?

Par contre, quand quelqu'un nous remercie pour notre travail ou pour les services rendus : « on vit » !

8 juillet 1977. Les bruits se confirment, je n'aurai pas le poste !

J'écris « ça me laisse pour la première fois désespéré ! » et je me souviens de la réflexion du psy que j'avais consulté (et qui me mettait... les yeux devant les trous !) : « Vous voulez être aimé de tous, personne n'est obligé de vous nommer... ! »

Je note aussi « c'est vrai que je suis à plat, déçu... mais je pense aussi aux neuf autres candidats malheureux... Pourquoi moi plus qu'eux ? Qu'en est-il de ma solidarité avec les plus pauvres ? La qualité de mon engagement !!! Mon rêve d'une vie plus facile ! »

Début juillet 1977, le problème des horaires des nettoyeurs avec deux jours de congé de suite avance (enfin) : trois essais sont décidés du 1^{er} juillet au 30 septembre, à la Maternité, à la Polyclinique, à Beau-Séjour ! L'avis est sorti au dernier moment... Evidemment je me pose la question – avec d'autres : « Pourquoi notre équipe à l'Annexe n'est pas sur la liste ? »

8 juillet. Jo, mon collègue espagnol : « Tu veux avoir raison... tu attaques ! Alors que c'est le chef qui a raison... nous, on n'a aucun droit. » Et pan sur ma gueule !

Je n'arrive pas à me résigner quand ce même jour je vois Ricardo, un autre collègue, sursauter au moindre bruit !!!

9 juillet 1977. A 4h, je suis seul en Radiologie à l'étage P. Je me suis occupé de 59 poubelles ! A partir de 6h30, j'ai eu l'aide de Dolores, une nettoyeuse à mi-temps qui avant était au CMCE...

11 juillet. Je travaille au CMCE avec Carmen, nettoyeuse, jusqu'à 5h45...puis avec André, un collègue suisse : l'occasion de râler sur la mauvaise organisation du travail !

15 juillet 1977. Je vais me renseigner à la Poste interne après avoir pris connaissance de « l'inscription interne » pour « 3 postes d'aide-postier » ...On demande des gars en bonne santé ! Et je m'inscris...

Et c'est ainsi que se termine, en queue de poisson, mon « Journal de Putzman » !
--

2-3 jours plus tard, je partais en vacances !

Je rentre à Genève le 14 août 1977 et, surprise de taille ! je trouve dans ma boîte aux lettres, une lettre de l'Hôpital Cantonal : je suis engagé à la Poste interne comme aide-postier...Je dois commencer le 15 août à 6h...

Je n'oublierai jamais ce jour-là : c'est la première fois depuis deux ans que je vais travailler alors qu'il fait jour !

Je me retrouve donc au... 2^e paragraphe de ce « Journal... », page 1. Je l'avoue, j'étais surtout content de changer d'horaire vu mon état de fatigue, de lassitude des derniers mois... et alors que le « un samedi sur quatre » de travail n'était pas encore appliqué ...Quant au travail lui-même, j'avais fait le tour... même si dans ma tête, il était évident qu'à mon retour de vacances, je retournais au « nettoyage » à 4h !

<p>Le 16 octobre 2020, à 23h15, je tape ces dernières lignes. Oui, j'ai fait « Putzman » ! Je le revendique ! J'en suis fier ! Je pense avoir été un nettoyeur comme les autres avec la préoccupation de bien faire ce boulot que je devais apprendre. J'étais au ras du sol, sans régime de faveur (sic), soucieux de faire équipe, voire d'obéir au chef, mais en gardant les yeux ouverts, en étant critique du dedans... J'en ai bavé comme les autres...</p>

<p>J'en conclus – modestement – qu'on ne peut pas être « militant de... base », sans être un travailleur consciencieux, disons honnête, et un équipier reconnu !</p>
--

<p>Quant à mes ex-camarades de travail, je n'ai jamais eu le sentiment de les laisser tomber du fait que je continuais à travailler à l'Hôpital... Et personne ne m'a traité de « lâcheur » !</p>

Interpellation de Karl DELLBERG, ex-conseiller national socialiste valaisan.

Je l'avais oublié, ignoré... bref ! c'est en septembre 2020 que j'ai retrouvé – avec mon cahier « Putzman » le courrier que Karl Dellberg m'a adressé le 28 février 1976 en réponse à ma lettre du 12 décembre 1976 !

Dellberg, le « Lion du Valais », premier socialiste valaisan, internationaliste, 80 ans de vie militante dont les débuts remontent aux grèves du Tunnel du Simplon en 1901... Doyen d'âge du Conseil national le 4 décembre 1967...

En 1970, la JOC avait organisé un camp à la cabane de la JOC aux Briesses à Montana, dont la 2e semaine était consacrée à l'histoire ouvrière... J'avais invité Karl Dellberg et Gabrielle Nanchen, première conseillère nationale socialiste du Valais, à nous présenter l'histoire ouvrière valaisanne en particulier.

Je lui avais donc écrit le 12 janvier 1976 pour lui faire part de mon changement d'orientation et que j'étais maintenant nettoyeur !
Pourquoi sa réponse ne m'a -t-elle pas interpellé en 1976 ? Le plus vraisemblable est que je n'ai pas voulu l'entendre !

Dellberg m'avait répondu le 28 février 1976 (je traduis de l'allemand) : « ...*Oui, la classe ouvrière vit des temps difficiles. Cela nous oblige de créer l'Etat social et de le construire dans le sens du socialisme, « Sté de Service » (en français dans le texte). La détresse actuelle nous le demande impérativement (« gebieterisch »). Dans ton esprit, il ne suffit pas d'être nettoyeur. Non ! tu dois être un combattant pour aujourd'hui, mais surtout pour le futur ! Comment t'est venue cette idée de nettoyeur ? Qu'est-ce qui se cache là-dedans ? Seulement la santé, le courage, la force peuvent te libérer du nettoyage. Haut les cœurs... ! »*

Le 18 octobre 2020, je relis cette page avec une certaine tristesse, pesant 40 ans plus tard le... désaveu de ce grand homme « tout d'une pièce » avec qui j'aurais dû poursuivre le dialogue !

La rupture d'octobre 1975 cache certainement une part de lâcheté...

POST SCRIPTUM

Devenu aide-postier, je poursuis mon aventure à l'Hôpital Cantonal, qui deviendra HCUG, Site de la Roseraie, jusqu'au 28 février 1998.

J'ai eu le... bonheur de desservir, dans le Bâtiment des lits, la loge à l'étage 0, un lieu de passage important (à part la réception et la distribution du courrier aux étages P et 0, je renseignais patients et visiteurs et - comment le cacher - de nombreux employés,

qui très vite ont su où me trouver... Ce qui finalement a déplu au Directeur Général, qui devait passer par là, et qui a ordonné à mon chef de me déplacer ! Je suis donc monté à la loge du 2^e étage... et j'ai terminé ma carrière à la loge du 7^e...

J'ai trié quelques événements :

Printemps 1978. Election des trois représentants du personnel à la Commission Administrative de l'époque présidée par le Conseiller d'Etat Willy Donzé.

Nous avons décidé, au comité SIT-Hôpital, de ne présenter qu'une liste avec le SSP/VPOD pour assurer la réélection de Michel Genier, candidat sortant, président du SSP/VPOD...

J'étais deuxième sur la liste et l'on comptait sur moi pour mobiliser les nettoyeurs, les bas salaires, etc.

Cela a fonctionné à merveille vu que je suis arrivé... en tête ! (Ce qui n'était absolument pas prévu). Discussion avec la VPOD... Michel Genier pense que le scrutin doit être respecté... A ma grande surprise, me voilà donc élu... les nettoyeurs en sont tout fiers !

Pour l'anecdote, je passe tout un samedi avec Genier pour préparer la première séance de la Commission qui a lieu le mardi suivant.

À l'heure fatidique, je me sens prêt. « Adoption du procès-verbal page 1 ? page 2 ? » et je lève la main pour ma première intervention... à l'étonnement général ! Il paraît que ce n'est pas dans les usages la première fois !!!

Depuis lors, je fus régulièrement réélu, sur la liste du SIT-Hôpital, à l'exception d'une législature en 1981 où je n'ai pas souhaité me présenter. Avant cela, j'avais décliné l'invitation pour le traditionnel voyage de la Commission me sentant en porte-à-faux.

En tant qu'élu, je participais à toutes les grands messes (sic) présidées par le Conseiller d'Etat, Président de la Commission Administrative devenue Conseil d'Administration au moment de la fusion des HUG.

Souvent j'étais l'un des rares qui intervenait ou qui osait poser une question...A la sortie. Combien de fois ai-je été approché par un Prof ou un Cadre : « C'est bien Muller, bien parlé... » J'ose me... gonfler : J'étais devenu « crédible » !

Passons !

Je restais à l'écoute des nettoyeurs, à leur disposition, par exemple pour faire une lettre, pour remplir, chez eux, leur déclaration d'impôts, etc. Tous les jeudis, le SIT-Hôpital tenait une permanence de 12h à 14h au local syndical de l'hôpital, sous l'impulsion des secrétaires syndicaux (Bernard, Manuela, Hervé). Le syndicat se développait ; il était présent non seulement dans les services généraux, mais aussi dans les soins. Et les journées de formation syndicale étaient bien fréquentées.

C'était aussi la période où le SIT, ex-FSCG, et le SSP/VPOD menaient des actions communes et nous pouvions compter sur des militant.e.s engagé.e.s, n'est-ce pas Raili, Martial, Fernando, Alberto, Christine, Bartolomeo et tant d'autres ?

Je retiens deux événements qui illustrent cette lutte syndicale : un débrayage et une grève ! (Pour les détails je renvoie aux archives du SIT où se trouvent les documents et les brochures relatifs à ces faits...)

Suite à la campagne syndicale 300 francs/40 heures de 1973, la conquête des 40 heures s'est faite par étapes ! Comme les 5 semaines de vacances, elles n'ont été généralisées qu'en 1988...

Suite de la campagne 300 francs/40 heures

Lors d'une réduction d'horaire d'une demi-heure (est-ce le passage à 41h30 ?), les nettoyeurs tombent des nues ! leur horaire est... prolongé ! Au lieu de sortir à 11h45, ils termineront leur journée de travail à... 12h ! on leur sucre une partie de leur pose...

Vu que les discussions ne donnent rien, l'assemblée des nettoyeurs et nettoyeuses soutenue par les syndicats déclenche un débrayage très bien suivi (je ne me souviens plus de la durée).

Les négociations sont alors ouvertes avec le Conseiller d'Etat Vernet, Président de la Commission administrative, la Direction, les syndicats...elles aboutissent à un Protocole d'accord (le premier que j'ai l'honneur de signer !) garantissant aux nettoyeurs leur pause habituelle (alors que pour les nouveaux nettoyeurs la pause sera réduite de 10') ainsi que la réduction d'horaire d'une ½ heure ! Ça reste toutefois une victoire...Pourquoi n'avoir pas obtenu la même pause pour tous (actuels et nouveaux) ? Je me souviens de cette réaction de l'assemblée des nettoyeurs : les nouveaux n'auront qu'à se mobiliser aussi ! Nous avons basté par... réalisme syndical...

La grève

Quelques années plus tard, la Direction lance l'offensive pour supprimer l'horaire de 4h et imposer le travail de nuit. Les nettoyeurs sont contre à la quasi-unanimité, les assemblées se multiplient... Les syndicats soulèvent la question essentielle de la nocivité du travail de nuit pour la santé. Les nettoyeurs veulent défendre leur horaire de 4h, mais sont pour la création d'une équipe qui ferait 14h-22h... La Direction manie le bâton et la carotte (on pourra vous faire des spaghettis à minuit !), l'opposition grandit...et la Direction déclenche la guerre ! Le clairon retentit, à l'improviste, un matin à 4h : assemblée générale de toute la Centrale des nettoyages à l'Auditoire Marcel Jenny ! Le ton est donné : « maintenant ça suffit ! c'est moi qui commande... » clame le Directeur général devant un public pris à froid qui n'en revient pas... Le résultat ? **La grève est déclenchée sur-le-champ et durera 3 jours**, si ma mémoire est bonne !

Quel choc dans tout l'Hôpital ! La solidarité du personnel hospitalier se manifeste...les soutiens s'organisent aussi à l'extérieur...les nettoyeurs et les syndicats tiennent bon malgré les pressions exercées « quoi ? une grève à l'Hôpital ??? et les patients ??? »

Le samedi matin, les chefs font entrer par derrière des membres du Parti Radical pour remplacer les nettoyeurs... qui, stupéfaits, voient ces amateurs « soulever la poussière » et s'agiter pour la galerie... !

Les nettoyeurs restent mobilisés ; en vrais professionnels, conscients des exigences particulières en milieu hospitalier, ils acceptent une couverture horaire sur l'ensemble de la journée... Les syndicats étoffent leur opposition au travail de nuit tout en affirmant la nécessité de garantir l'hygiène et la propreté dans l'établissement ...

Cette détermination a finalement abouti, le lundi, à l'ouverture de négociations sérieuses ! Un accord est conclu : la Direction a dû retirer son projet ! L'équipe de 4h-11h45 est maintenue ; une deuxième équipe de 14h-22h est créée... et les heures de grève seront payées !

Les nettoyeurs et nettoyeuses retrouvent une certaine fierté.

En fin d'après-midi, nous organisons un cortège jusqu'à la Place des Augustins. Et là, debout sur un banc, j'improvise un discours : grâce à la bonne volonté de tous les protagonistes on a gagné ! J'ai vite compris que mon propos n'avait rien de révolutionnaire à la réaction d'un prof, militant d'une organisation de gauche, qui avec sa main dessinait une... auréole !

Horaire 4h-11h45

Deux mots sur cet horaire de 4h-11h45 que je trouvais très dur !

J'ai très vite compris pourquoi les nettoyeurs y tenaient mordicus : beaucoup travaillaient « au noir » l'après-midi ! Sans cela, ils ne s'en sortaient pas... mais ils étaient conscients du prix à payer !

Une anecdote : quand ils ont vu ma vieille Renault 10..., je les entends dire : « Avec une voiture comme ça, on n'oserait jamais retourner dans notre village en Galice ! Les gens diraient : ils n'ont pas réussi... » Eh oui ! chacun avait une belle voiture pour le... dimanche et les vacances. Et le crédit, il fallait bien le rembourser... En plus il fallait aussi construire sa petite maison... la récompense après toutes ces années de sacrifice en Suisse ! Un salaire de nettoyeur ne suffisait donc pas...

C'est alors que je me suis souvenu de deux grandes tantes, les sœurs de mon grand-père maternel. Les tantes de Genève ! On les recevait à Sierre pour leurs vacances comme des princesses... avec leur manteau de fourrure, leurs bijoux, des grandes dames ! Plus tard, j'ai appris que l'une était femme de chambre à l'Hôtel Victoria (qui n'existe plus) ! Elle y a travaillé jusqu'à 70 ans et a terminé sa vie dans une Maison de retraite, comme on disait, deux personnes par chambre, une chaise, une armoire où il n'y avait plus que son manteau de fourrure... Quant à l'autre tante, elle avait épousé un chauffeur de taxi...

Et je comprenais Luis quand il me confiait : « Chez moi, je ne dis jamais que je suis nettoyeur, les gens ne comprendraient pas... Je suis brancardier... il faut montrer qu'on a réussi... sinon pourquoi émigrer ? »

C'était plus ou moins le discours général !

Mais certains ont fini par prendre conscience du prix élevé qu'ils payaient avec cette double journée de travail... et se sont débrouillés avec un seul salaire !

Très vite, j'ai donc compris tout ça... après avoir gagné leur confiance.

Statut du personnel

Voilà pourquoi, il n'a jamais été question de revendiquer la suppression de cet horaire de 4h, mais **la suppression de « un samedi sur deux » de travail pour « un samedi sur quatre »** ! Deux jours de congé de suite, c'était bien le minimum...

Dans cette rétrospective, deux mots sur le Statut du personnel et la Commission paritaire...

Dès mes débuts à l'Hôpital, j'ai entendu de la part de mes collègues cette affirmation invraisemblable : tu as droit à 3 jours de maladie par mois ! Je me suis dit, c'est la porte ouverte à tous les abus ! Je me suis donc renseigné : il s'agissait du « certificat médical » exigible après 3 jours... On me disait aussi : en janvier, tu auras la grosse paie ! Oui, grâce aux allocations de renchérissement et de rattrapage (je rappelle que nous sommes en 1975-76 !)... Je constatais qu'assez souvent des nettoyeuses devaient « se porter malades » pour soigner un enfant malade voire leur mari...

Je me mettais à piocher le Statut du personnel, les Directives d'application existantes... Il me fallait être au clair sur « le droit public », etc. Bref ! je devais...apprendre. Un copain, prof de droit constitutionnel, m'a fourni des bouquins et m'a invité à des séminaires... « tu te formeras sur le terrain... ».

Je me disais, et j'en parlais au syndicat : il y a un besoin d'information : les travailleurs et travailleuses doivent connaître leurs droits... Et il faut améliorer le Statut !

D'où la nécessité d'investir dans la Commission paritaire... Je me souviens de deux...victoires : l'obtention de jours de congé pour s'occuper d'un enfant malade ou d'une personne à charge et le versement d'une indemnité pour travaux pénibles ! Autre chose : il semblait correct que le certificat médical pouvait être exigible dès le 1^{er} jour...

Il reste de cette période la rédaction du « **Petit Guide du travailleur hospitalier** » que le SIT-Hôpital a réalisé avec la VPOD, devenu une référence pour l'ensemble du personnel. Cette brochure, tenue à jour, présentait une vulgarisation des statuts, directives, règlements mais aussi les avancées syndicales.

Caisse de pension

Je termine enfin ce « retour en arrière » par la CEH (devenue CPEG par fusion).

En 1972, j'étais contre le 2^e pilier et le 1^{er} janvier 1976, j'étais affilié à la CEH, réservée jusqu'alors au personnel nommé. Il n'était plus question de rêver d'une AVS populaire, unique pilier de notre prévoyance sociale, il fallait aller de l'avant... avec réalisme. Très vite, les syndicats se sont investis à fond pour « changer la Caisse » et son comité... passéiste. Après avoir acquis une nette majorité au Comité, nous pouvions, en collaboration avec PRASA, fiduciaire-conseil, élaborer les statuts d'une caisse...moderne, ouverte. À l'époque, la CEH était la première caisse à prévoir une « pension de conjoint survivant »... Les assemblées étaient suivies et le nouveau Comité s'est imposé par son travail et par l'unité des représentants élus du personnel dont plusieurs venaient de « l'informatique ».

Régulièrement réélu sur la liste du SIT-Hôpital, j'ai retrouvé le comité de la CEH en 2002 quand les pensionnés m'ont élu pour les représenter ! Mandat que j'ai pris à cœur (humblement cela n'est pas nouveau... mais cette fois j'avais plus de temps pour m'y consacrer). À l'époque, la CEH organisait le repas annuel des pensionnés à la salle communale de Thônex, une occasion appréciée de rencontres et une...tribune pour le représentant des pensionnés qui s'adressait à 700-800 personnes toujours attentives !

Malgré sa bonne santé financière et sa gestion reconnue, la CEH a dû songer, bien malgré elle, à la fusion avec la CIA... Comité de pilotage avec son travail de préparation, séances plénières avec les Conseillers d'Etat, à la salle historique de l'Alhambra... et finalement fusion ! Le 1^{er} janvier 2014, la CPEG voit le jour.

Une dernière page se tourne, mais pas totalement ! Je reste président du Conseil de fondation des EMS, propriétés de la CEH et maintenant de la CPEG jusqu'en octobre de cette même année où nous fêtons l'inauguration du dernier EMS construit par la CEH, Liotard.

Les années passées de 2006 à 2014 à ce Conseil de fondation et en partie à sa présidence ont été très fructueuses pour moi, m'obligeant à approfondir les dossiers, à préparer les décisions (comme celle de fusionner les EMS Petite-Boissière, les Charmilles et la Résidence Les Jardins du Rhône) à collaborer étroitement avec le Directeur général, etc. Bref ! à rester actif !

Moi qui rêvais parfois d'avoir le... pouvoir pour dire... n'importe quoi (comme bien des Présidents), j'ai donc pu... réaliser ce rêve enfantin à près de 80 ans !

Et maintenant ? il m'arrive de retrouver cahiers, notes, discours écrits, messages de Noël dans les EMS... sur un coin d'étagère ! Et je me fais la réflexion « aurais pu mieux faire ! ».

Est-ce que j'aurais dû suivre l'appel insistant de Karl Dellberg, le socialiste pur et entier ?

EPILOGUE et CERISE SUR LE GÂTEAU !

J'ai aussi retrouvé le « certificat de travail » établi par la Direction HUG, site Hôpital Cantonal. J'ai bu du petit lait (en me versant un verre de Fendant) :

Après avoir énuméré mes différentes fonctions (nettoyeur, aide-postier 1, puis 2, puis postier du 1^{er} octobre 1975 au 28 février 1998), la Direction écrit :

« Nous nous plaignons à relever que M. Armand MULLER a donné pleine et entière satisfaction dans l'exercice de ses fonctions.

Collaborateur connaissant bien les tâches qui lui étaient confiées, efficace et motivé, il a su émettre des idées intéressantes et constructive dans le cadre de son secteur. D'une grande conscience professionnelle et ponctuel, il s'est montré disponible et serviable. Enfin il a su entretenir de bonnes relations tant avec les patients et le public qu'avec ses collègues et sa hiérarchie.

M. Armand MULLER a démontré qu'il portait un grand intérêt à tout ce qui touchait l'Hôpital Cantonal. Désigné par le personnel pour le représenter en de nombreuses occasions, y compris au niveau des hautes instances des Hôpitaux Universitaires de Genève, il a assumé des responsabilités dans ce cadre et marqué l'établissement par son écoute, sa disponibilité et son intelligence...

Il restera longtemps dans nos mémoires, par le rayonnement tout particulier de sa personnalité. Le 28 février 1998.

Mais c'est l'oraison funèbre pour un « collabo » ! Non ?

Amen !

Bernex, le 20 avril 2021